

EGYPTE ANCIENNE

1 L'Armée

En tant que garant de l'équilibre du monde dont il a hérité des dieux, pharaon se doit de maintenir éloigné tout risque d'invasion du pays ou tout risque de déstabilisation de ses propres intérêts, au point de provoquer des expéditions autant punitives que préventives. Pour parvenir à ce stade de puissance, il avait donc besoin d'une armée efficace et entraînée.

Du point de vue historique, des tribus coalisées qui formaient les premiers royaumes unifiés sous la bannière d'un seul souverain, naquit une armée qui agit de manière permanente sur ordre de pharaon.

Il faut cependant avouer que les Égyptiens étaient plutôt des paysans que des guerriers. Malheureusement, le pays nilotique fut souvent l'objet de convoitises de la part de différents peuples. En particulier à cause de la grande fertilité de ses terres.

Par exemple, vers le XVIIIème siècle avant notre ère (seconde période intermédiaire), le pays ayant subi de nombreuses attaques d'une peuplade venue d'Asie, les Hyksos armés de chars et de chevaux inconnus des Égyptiens, la nécessité de se protéger des invasions les poussa à former une armée de métier.

Même si les hauts responsables étaient plutôt choisis dans l'entourage proche du roi (noblesse, haute bourgeoisie), les fantassins (ou simples soldats) étaient, quant à eux, recrutés dans les couches populaires les plus défavorisées. Il ne faut pas oublier qu'être soldat de pharaon donnait droit à certaines faveurs. Souvent, ils recevaient des terres ou des avantages en nature comme un supplément de viande ou de blé pour la garde royale.

L'armée

Au sein de l'armée, on retrouvait une hiérarchie organisée avec une infanterie composée de compagnies de 200 soldats chacune. On regroupait ces compagnies en divisions d'environ 5 000 hommes. Un chef militaire en avait la charge. Ce dernier s'entourait de sous dirigeants qui avaient la responsabilité des

sous unités de la division. Comme à notre époque, les grades étaient indiqués sur l'uniforme par un symbole précis.

Au sein même de l'infanterie, on retrouvait différentes spécialités militaires :

- les conducteurs de char (tent-hétéri) : discipline apparue pendant la période du Nouvel Empire, inspirée par les Hyksos.
- les soldats à pied (méchaou ou fantassins) : ils constituaient le plus gros des troupes pharaoniques, prêts à se battre jusqu'à la mort pour leur dieu.
- les instructeurs : ils étaient affectés à la formation des jeunes soldats (combat rapproché, tir à l'arc etc...).
- les archers : la branche la plus redoutée des ennemis des égyptiens, ils inspiraient une grande crainte.

Le futur officier d'infanterie, pas encore adolescent, était enfermé dans une caserne ¹ où il subissait un entraînement si dur que tout son corps était couvert de plaies ; s'il se reposait, il était battu et à la guerre (campagnes en Lybie, Syrie, Nubie...) sa condition (marches forcées dans le désert, soif, fatigue, blessures...) était un vrai cauchemar.

Il était cependant admiré par ses concitoyens et, après chaque victoire, il y avait partage du butin et il pouvait même recevoir de l'or du pharaon pour une action éclatante et avoir une vieillesse heureuse !

Les hommes de la garde royale touchaient des rations supplémentaires de blé, de viande et de bœuf.

Ils n'apprenaient aucun autre métier que les armes et s'y succédaient de père en fils.

Les Armes.

On trouvait par exemple des lances, des javelots, des haches ou encore une arme très courante : le sabre courbe que l'on appelait « kopesh ». Cette arme inspira probablement les célèbres cimenterres du Moyen-Orient, repris par les Européens lors des croisades au Moyen-âge.

¹ Montet Pierre, «En Egypte au temps des Ramsès », Hachette.



Panoplie d'armes égyptiennes



Officiers de l'armée d'Horemheb

Les arcs ²

Concernant les arcs, leur forme a beaucoup évolué. Les premiers arcs étaient simples, fragiles puis vint l'arc triangulaire, plus pratique et plus puissant. Enfin, la dernière évolution est l'arc composite avec sa triple courbure, très puissant, inspiré des armes Hittites. Il faut ajouter à cela les différents boucliers disponibles qui pouvaient être en bois, en peau tendue ou en roseau tressé.

Les Hyksos apportèrent le cimeterre, le cheval, le char, l'arc composite, le carquois d'épaule en cuir, les pointes de flèche en bronze et la préhension mongole de la corde.

Les Égyptiens utilisèrent l'arc dès la préhistoire. Deux arcs ont été retrouvés en haute Égypte (Sud de l'Égypte). Leur datation les situe entre 2300 et 1400 av JC. Un est conservé au British Muséum de Londres et l'autre au Metropolitan Muséum de New York.

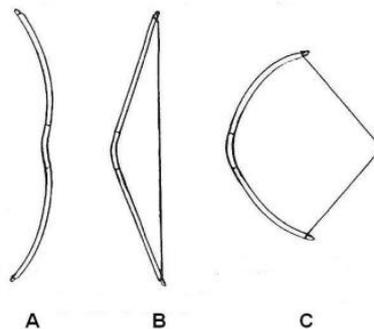
Ce sont des **arcs simples** de type africain assez primitifs (voir dessous).

² Roth Robert, « Histoire de l'archerie ».



Leur section cylindrique s'amenuise progressivement vers les extrémités qui sont dépourvues d'encoches pour fixer la corde. Celle-ci est fixée de deux manières différentes : soit en attache indirecte, soit par un nœud comme le montre l'image de droite. Les arcs égyptiens sont faits en bois d'acacia. Leur puissance est d'environ 50 livres. Les flèches sont fines, légères et mesurent de 86 à 94 cm (34 à 37 pouces). Elles sont munies d'une pointe en silex.

Sur la figure ci-dessous on voit en A l'arc débandé, en B l'arc bandé et en C l'arc tendu. Cette forme triangulaire permet de garder les branches rectilignes formant un angle d'environ 145 degrés un fois l'arc bandé. La poignée ne comportait que peu ou pas de renfort.



L'avantage qui découle de cette forme est qu'à une allonge donnée cet arc à une courbure moins prononcée que celle d'un arc à longue poignée. Ainsi un arc court pouvait tirer de longues flèches et permet un armement allant jusqu'à l'arrière de l'oreille comme le montre l'illustration ci-dessous. L'arc mesurait de 120 à 150 cm.

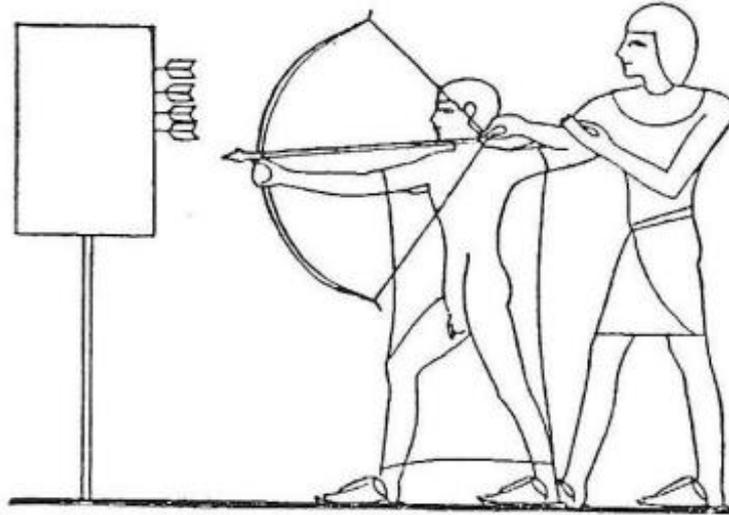


Illustration de l'éducation d'un prince de la XVIII^{ème} dynastie d'après une peinture ornant une tombe située à Thèbes.

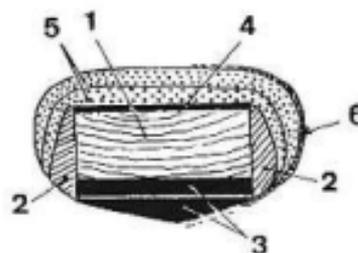
L'**arc composite** égyptien était de forme triangulaire. On peut le voir représenté sur des fresques et des bas-reliefs de temple. Mais la plus grande source de renseignements sur ces arcs est sans aucun doute le trésor trouvé dans la tombe de Toutankhamon. Il y a été retrouvé 29 arcs composites presque intacts datant de 1352 à 1343 av J.C. dont tous étaient triangulaires. Leur corde était faite de 4 brins de tendon torsadés.

L'étude des arcs retrouvés à différentes époques et en différents lieux en Egypte montre que leur fabrication est toujours basée sur le même principe :

- Une âme en bois,
- Utilisation de tendon,
- Utilisation de corne,
- Utilisation d'écorce de bouleau à la surface,

Arc de la XXVI^{ème} dynastie de la région de Thèbes

1. Ame en bois demi-dur
2. Bois dur collé sur l'âme
3. Corne
4. Corne mince
5. Epaisse couche de tendon
6. Ecorce de bouleau



L'arc composite est une invention asiatique (Mésopotamie, Anatolie, steppes du nord de l'Asie). Les asiatiques utilisèrent des colles extraites du cuir et de la

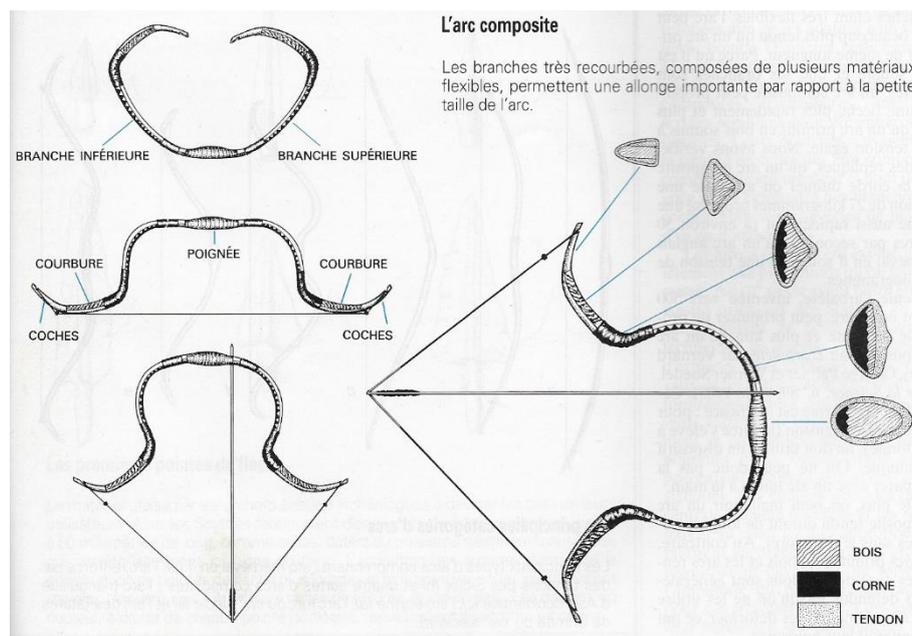
vessie natatoire des poissons pour fixer des tendons d'animaux sur le dos de leurs arcs.

Il est donc composé de plusieurs matériaux : un cœur en bois, le dos est garni de tendons et l'intérieur en corne.

Le tendon collé sur le dos supporte les forces de tension, et la corne, dont la résistance maximale atteint 15 kg par millimètre carré (deux fois celle du bois) supporte les forces de compression. De surcroît, la corne reprend facilement sa forme d'origine après avoir été déformée.

Cet arc propulse une flèche beaucoup plus rapidement et plus loin qu'un arc primitif en bois soumis à une pression égale. Seule l'arbalète, inventée vers 500 avant notre ère peut propulser un projectile plus vite et plus loin qu'un arc primitif.

Enfin, l'arc composite avec des branches courtes était plus facilement utilisé par les cavaliers que l'arc primitif à longues branches !

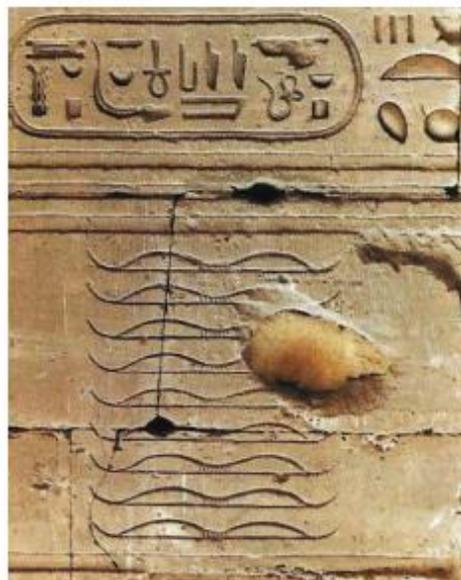




Archer égyptien - Fresque sur un bas-relief du temple funéraire de Ramsès II (XIX^{ème} dynastie) - à noter la préhension mongole de la corde.



Peinture retrouvé sur un coffre du tombeau de Toutankhamon (XVIII^{ème} dynastie) montrant ce dernier lors d'une bataille contre les asiatiques



Arcs gravés sur une paroi du temple de Kom-Ombo (160 kms au sud de Louxor) - dynastie Lagide

C'est certainement aux Hittites que l'on doit le passage des armes en bronze ou cuivre aux armes en fer de l'armée égyptienne.



Infanterie égyptienne

La charrerie de guerre.

Les premiers chars sont apparus en Mésopotamie vers 3 000 av. J.-C. Ils étaient très différents des véhicules tirés par des chevaux connus dans la Grèce antique et à Rome. Les premiers prototypes avaient souvent quatre roues solides, et leur principal usage se résumait aux défilés et aux rites funéraires.



Char égyptien des premières dynasties.

Ces véhicules n'étaient pas tirés par des chevaux, mais par des bœufs et d'autres animaux de trait, ou des équidés tels que des ânes ou des mulets.

Le progrès décisif qui permet la fabrication de chars légers, auxquels on peut atteler des chevaux pour la bataille, est l'invention de la roue à rayons et jante (vers 2000 av. J.-C.).

Les chevaux de cette époque ne pouvaient supporter le poids d'un homme pendant une bataille : le cheval sauvage est à peine plus gros qu'un poney. Le collier d'attelage n'existant pas, les sangles qui entouraient le cou des chevaux les étranglaient et les empêcher de respirer !

Malgré tout, les chars de guerre sont très efficaces sur un champ de bataille plat et dégagé, et décident de l'issue des guerres, pendant près de sept siècles (voir plus loin la Bataille de Qadesh).

Puis, les chevaux domestiques gagnant en force et en taille, les chars sont supplantés par la cavalerie, le char à deux roues ne connaissant plus qu'un usage civil, notamment ludique. Les courses de chars ont continué à Constantinople jusqu'au VI^e siècle de notre ère.

La plus ancienne représentation de véhicules dans un contexte militaire date du XXVI^e siècle av. J.-C., sur un coffre de bois orné d'Ur. Il s'agit en fait de chariots, avec deux essieux et tirés par des bœufs ou des onagres. Ces chariots très lourds faisaient partie du train de bagages, et étaient probablement inaptes à une utilisation lors du combat. Les Sumériens avaient aussi des chariots plus légers, tirés par quatre onagres, mais avec des roues pleines en bois. La roue à rayons n'apparaît pas en Mésopotamie avant le milieu du II^e millénaire av. J.-C.

Un cercueil de la ville sumérienne d'Ur datant d'environ 2 600 avant J.-C., présente, ci-dessous, un char qui ressemble à un chariot à roues solides tiré par des mules ou des ânes.



Détail du cercueil Standard d'Ur représentant un conducteur de char sumérien doté des roues en bois massif. Cette première forme de char a dominé l'art de la guerre à l'âge du bronze.

Le début du deuxième millénaire avant notre ère a été témoin d'une rapide évolution de la construction de chars. À cette époque, le cheval a d'abord été utilisé comme animal de trait, et les roues sont devenues de plus en plus rayonnées, et donc beaucoup plus légères. La vitesse et la mobilité qui résultaient de ces innovations ont fait du char un équipement militaire essentiel à l'âge du bronze.

Des modèles à deux roues ont été acquis à des fins militaires par les principales puissances de l'époque, notamment les Égyptiens et les Hittites. En 1650 avant J.-C., pendant le siège d'une ville appelée Urshu, le roi hittite Hattusili mentionne 30 chars hittites opposés à 80 chars appartenant à ses ennemis hurritiens. La flotte hittite de chars connaîtra une croissance exponentielle au cours des siècles suivants, passant de dizaines à des centaines, et plus tard, à des milliers. Les Hittites étaient renommés comme combattants en char de guerre.



Gravure égyptienne d'un char hittite

Le Mitanni semble être responsable de l'introduction du cheval attelé et du char de guerre à l'Âge du bronze dans le Moyen-Orient. Le plus vieux témoignage de char de guerre est le texte d'Anitta (XVIII^e siècle av. J.-C.), en Hittite : il mentionne quarante attelages de chevaux au siège de Salatiwara. Comme seuls des attelages sont mentionnés, la présence de chars de guerre est considérée comme incertaine. Le premier cas avéré de chars de guerre dans l'empire Hittite date du siècle suivant (Hattushili I^{er}). Un autre texte Hittite traitant du dressage des chevaux nous est parvenu, datant du XV^e siècle av. J.C.

Ils inventent un nouveau type de char, avec des roues plus légères, avec quatre à huit rayons, emportant trois combattants au lieu de deux. La prospérité des Hittites dépendait largement de leur contrôle des routes commerciales et des ressources naturelles, dont le métal. Lorsqu'ils prennent le contrôle de la Mésopotamie, la tension s'accroît avec leurs voisins Assyriens, Hourrites et Égypte. Sous le règne de Suppiluliuma I^{er}, les Hittites font la conquête de

Qadesh, peut-être de toute l'Assyrie. La bataille de Qadesh en 1274 av. J.-C. est la plus grande bataille de chars de l'histoire, avec environ cinq mille chars de guerre engagés.

Les techniques anatoliennes de pliage et de façonnage du bois ont aidé les Hittites à développer des modèles sophistiqués à deux roues. Les Hittites de l'époque impériale ont laissé peu de preuves illustratives de ces véhicules (bien que, après l'effondrement de l'Empire hittite, les artisans des enclaves hittites survivantes aient produit des œuvres d'art représentant des chars). D'autres preuves indiquent aux historiens qu'au 17^e siècle avant J.-C., les chars hittites étaient dotés de roues plus légères.

Contrairement aux chars égyptiens à deux hommes : l'aurige et le guerrier, le modèle hittite pouvait transporter trois personnes : le conducteur, un guerrier armé de lances ou d'arc et de flèches, et un porteur de bouclier. Ce dernier était attaché à la partie arrière du chariot, conférant de la stabilité lors de manœuvres serrées.

Patiemment, les princes de Thèbes observèrent et améliorèrent les attelages hyksos : ils les dotèrent de roues à rayons, allégèrent considérablement l'infrastructure du char en choisissant des bois légers permettant de réduire considérablement leur poids (à peine un peu plus de 25 kg), et en remplaçant le plancher en bois par de l'osier tressé qui conférait aux guerriers une meilleure suspension !

C'est ainsi que les forces militaires de l'Égypte allaient dominer toute la région du Proche-Orient pendant des siècles.

On discute beaucoup pour savoir si l'invention de la roue a suivi ou précédé la domestication du cheval, afin de savoir si c'est l'équitation ou la guerre en char qui a la première influencé l'art de la guerre, et de déterminer la place de chacune.

Les Indo-Iraniens

Les premiers chars de guerre connus sont des chars funéraires de la culture d'Andronovo, dans l'actuelle Russie et le Kazakhstan moderne, vers 2000 av. J.-C. Cette culture est influencée par la culture Yamna. Ses sites sont puissamment fortifiés, on y pratique la métallurgie du bronze à un niveau jamais atteint

auparavant, et les pratiques funéraires présentent des réminiscences des rites aryens connus par le Rigveda. Les chars des tombes de Sintashta-Petrovka ont des roues à rayons.

Les chars sont un élément important de la mythologie des Indo-Iraniens et de la mythologie hindoue, tout comme dans la mythologie perse : la plupart des dieux du panthéon perse sont représentés sur un char de guerre. Le mot sanskrit pour un char, *ratha*, est commun à tous les Proto-indo-européens pour désigner la roue, et a donné en latin la *rota*.

Hérodote rapporte que les chariots étaient très utilisés dans la plaine entre Pont et mer Caspienne par les Sigynnae.

Il y a quelques représentations de chars sur les sculptures de grès des monts Vindhya, en Inde. Deux d'entre elles ont été trouvées à Morhana Pahar, dans le district de Mirzapur. L'une représente un attelage de deux chevaux ; on ne voit que la tête de l'homme qui les conduit. L'autre est tiré par six chevaux, le char a six roues à rayons, et son cocher est debout dans un grand chariot fermé. Ce char/chariot est attaqué par un groupe, dont un homme muni d'un bouclier qui se place sur le chemin du char, et un autre qui lui tire dessus avec un arc et des flèches sur son flanc droit. On a suggéré que ces dessins représentent une scène réelle qui s'est déroulée quelques part dans la plaine du Gange, occupée par des tribus de chasseurs. Ils représenteraient donc une technologie étrangère, comparable aux peintures d'Occidentaux par les Aborigènes de la Terre d'Arnhem. Les chars gravés de façon très réaliste dans le stupa de Sanchi sont datés du 1er siècle av. J.-C.

En Chine

Les plus anciennes tombes à char de Chine ont été découvertes en 1933 à Hougang, dans le centre de la province d'Henan, et date du règne de Wu Ding, de la dynastie Yin (vers 1200 av. J.-C.). Les chars étaient connus avant, au moins depuis la dynastie Xia (XVIIe siècle av. J.-C.). Pendant la dynastie Shang, les défunts de rang royal étaient inhumés avec un mobilier complet et des serviteurs, dont un char, des chevaux et un cocher. Les chars Shang sont souvent attelés de deux chevaux, mais on en trouve parfois quatre dans les tombes. L'équipage comprend un archer, un cocher, et parfois un troisième homme armé d'une lance ou d'un poignard-hache. L'utilisation militaire de chars en Chine atteint un sommet du VIIIe siècle au Ve siècle av. J.-C., mais s'ils apparaissent

dans un plus grand nombre de batailles, ils sont de plus en plus souvent mis en échec par l'infanterie.

Les chars deviennent obsolètes en Chine durant la période des Royaumes combattants, principalement à cause de l'invention de l'arbalète et de l'adaptation aux armées chinoises des archers montés de la cavalerie nomade, plus efficaces.

Les chars à faux.

Bien qu'ayant été utilisé au cours des campagnes menées successivement par les Achéménides (VI^{ème}-IV^{ème} siècles av. n. è.), les Séleucides (IV^{ème}-I^{er} siècles av. n. è.) et les rois du Pont (III^{ème} siècle av. n. è.- I^{er} siècle de n. è.), ce quadriges (attelage de quatre chevaux) armé de faux est l'évolution la plus terrible et meurtrière du char de combat non connue des Égyptiens.



Représentation d'un char à faux (l'équipement de l'aurige et celui des chevaux sont inspirés d'un bas-relief du sanctuaire d'Athéna Nikephoros de Pergame, II^e siècle av. n. è.).

Au-delà de l'action tranchante des faux, les auteurs mettent en exergue la perte d'intégrité corporelle des guerriers. Diodore rapporte qu'à Gaugamèles « beaucoup de soldats avaient le bras coupé avec le bouclier et certains le cou arraché. Cela est confirmé par la Souda : « à mesure que les faux avançaient, les

uns étaient pris par les pieds, d'autres par les mains, d'autres par leurs armes ». Lucrèce évoque aussi la perte, pour les guerriers victimes des faux, de leurs mains, de leurs jambes ou de leurs têtes. La désintégration des corps est telle que les auteurs ne prennent pas toujours la peine d'identifier les membres sectionnés. Xénophon évoque des « amoncellements (σωρευμάτων) » de toute nature, Appien des « morceaux » (ἐς μέρη πολλά) de guerriers dispersés », Lucrèce des « restes de corps » (corpore reliquo) », et Tite-Live, enfin, des « amas de corps » (acervos corporum).

Le Char en Égypte

Le char de guerre, et avec lui le cheval, apparaissent en Égypte sous le règne des Hyksos au XV^e siècle av. J.-C.

L'art égyptien, comme l'art assyrien, ont laissé de nombreuses représentations de chars de guerre, dont certains richement ornés. L'arc est la principale arme offensive des chars Égyptiens et Assyriens. Les Égyptiens inventent le joug pour leurs chevaux vers 1500 av. J.-C. Les exemplaires les mieux conservés de chars Égyptiens sont les six exemplaires qui étaient dans la tombe de Toutankhamon. Des reproductions actuelles de chars antiques ont montré qu'ils pouvaient atteindre la vitesse, jusque-là inimaginable, de 40 km/h.

La tombe du pharaon Toutankhamon en contenait six exemplaires et les beaux-parents d'Amenhotep III reposaient au côté d'une autre variante, plus robuste. La découverte de diverses pièces détachées ainsi que les représentations visuelles de ces chars ont fourni suffisamment de détails aux archéologues pour effectuer des reproductions assez précises. Le timon mesurait entre 2,43 et 2,60 mètres et était relié à un axe de 1,98 à 2,36 mètres de longueur.



Représentation de Ramsès II sur un temple d'Abou Simbel

À l'époque de Ramsès II on compte près de cinquante-cinq écuries disséminées sur le territoire contrôlé par l'armée.

Le haras royal pouvait lui-même abriter des centaines de chevaux ainsi que tout le personnel nécessaire à l'entretien, tels que les palefreniers, les auriges ainsi que les soldats expérimentés dans le combat et le tir, le plus souvent des archers. De nombreuses représentations de scènes de batailles impliquant la cavalerie égyptienne contre les troupes des grands ennemis du pays couvrent les murs des temples du Ramesséum ou de Médinet Habou qui sont des fondations royales tout comme sur les parois des grands édifices religieux tels les temples d'Amon de Louxor ou d'Amon-Rê de Karnak.

Les chars de Toutankhamon.

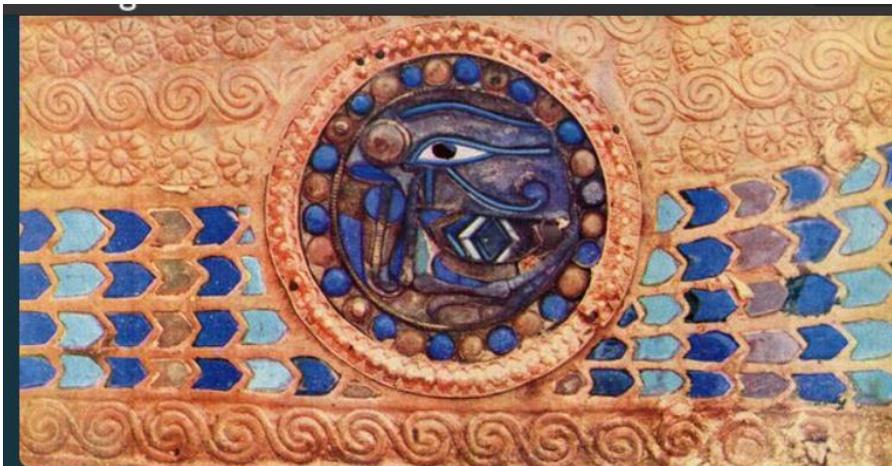


6 Chars démontés ont été trouvés dans la tombe de Toutankhamon.



Char d'apparat reconstitué, attelage à deux chevaux.

Ces chars, très légers étaient rapides et très maniables.

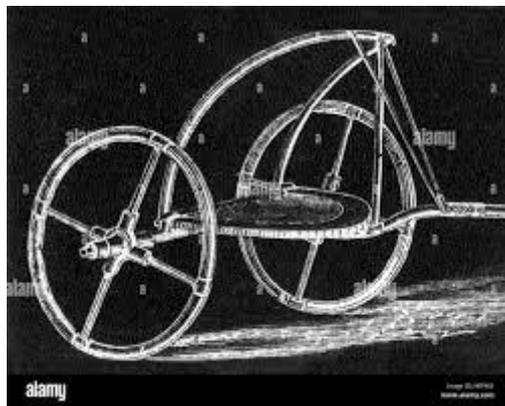


Panneau de char, aux motifs recouverts de feuilles d'or. Au centre un écusson dans un cercle d'or fin, délicatement travaillé. Les incrustations sont en verre de couleurs, en arragonite et en obsidienne.

Ils étaient richement décorés, incrustés d'or et de pierreries.



Une paire d'oillères pour les chevaux du Roi; fond d'or avec incrustations d'arragonite et d'obsidienne, paupières et sourcils en lapis-lazuli



Char léger de guerre égyptien de la 18^{ème} dynastie.

Les récits militaires sont très nombreux en Égypte ancienne, les pharaons aimant beaucoup vanter leurs exploits pendant les batailles. Mais c'est surtout durant le Nouvel Empire que nous possédons la plus riche documentation. Les plus célèbres récits sont ceux de Thoutmosis III ou encore les campagnes contre les Hittites de Ramsès II (notamment la fameuse bataille de Qadesh).

La bataille de Qadesh

Lorsque Ramsès II devint roi après le décès de son père Sethi Ier, la situation en Asie est menaçante. Mouwatalli, roi des hittites, avait noué des contacts et des alliances avec plusieurs peuples d'Asie Mineure et de Syrie du Nord, dans le but de faire un bloc contre l'Égypte et de l'envahir.

Chaque peuple veut l'accès à la mer et le contrôle de cet accès. L'Égypte dominait de nombreux pays mais ceux-ci ont préféré faire alliance avec les Hittites.

La bataille de Qadesh est la première bataille dont on ait retrouvé la trace de la stratégie employée.

Le poème de Pentaour décrit en détail cette bataille.

Le règne de Ramsès II fut l'un des plus longs de l'histoire égyptienne, s'étendant de 1279 à 1213 avant J.-C. Comme d'autres figures de l'Antiquité, il était vénéré par son peuple et craint par ses ennemis. Formé à l'art de la guerre dès son plus jeune âge, il fut nommé chef des armées à l'âge de dix ans par son père et souverain, Séthi 1^{er}, illustre pharaon ayant grandement participé au rayonnement économique et culturel de l'Égypte, il fut le premier à arracher Qadesh aux Hittites, un peuple d'Asie mineure. Mais, alors qu'il retournait sur ses terres, la cité fut reprise presque aussitôt par l'adversaire.

Lorsque Ramsès II décide de reprendre Qadesh après cinq années de règne, l'objectif est double : laver l'honneur de son père, et graver sa légende pour l'éternité.

Durant la 5^{ème} année de son règne, l'armée quitte la capitale Pi-Ramsès pour Kadesh.

L'expédition guerrière commença par une distribution des armes et équipements, qui consistaient en tunique, chemise, cuirasse, jambière de cuir, casque, petites haches à double tranchant, le reste des armes étaient distribuées avant la bataille.

Ramsès partit avec 4 divisions égyptiennes, chacune ayant sa bannière :

- La division d'Amon,
- La division de Rê
- La division de Ptah
- La division de Seth

Et une division étrangère d'auxiliaires, les mercenaires Shardanes, un des futurs « Peuples de la mer », qui sont d'anciens captifs de guerre que le roi a intégré à ses propres troupes en raison de leur qualité militaire, notamment leurs armes spécifiques, comme leurs épées longues. Ils sont encadrés par des officiers Égyptiens.

Les troupes sont respectivement basées à Thèbes, Héliopolis, Memphis et Pi-Ramsès. Chaque division est dirigée par un commandant en chef et dispose également de ses services de logistique assurés par des scribes, ainsi que des hérauts qui assurent la communication entre les différentes composantes de l'armée, en particulier pour la transmission des ordres des supérieurs. On estime qu'elles constituent chacune une force d'environ 5 000 soldats, qui sont des

guerriers de métier disposant de ressources régulières (rations, salaires ou terres de service) et de conscrits.

Le gros de chaque division est composé d'environ 4 000 soldats d'infanterie, regroupés en environ deux-cents compagnies dirigées par des « porte enseignes » et elles-mêmes subdivisées en sections de cinquante hommes dirigées par des officiers.

Les fantassins disposent de boucliers de cuir, de massues, de haches, de lances, de javalots, de dagues et d'épées recourbées (khépes).

Les troupes de choc sont les escadrons de chars légers à deux roues, montés par deux soldats, un conducteur et un archer qui dispose également d'autres armes pour le combat rapproché, et tirés par deux chevaux. Ils sont environ cinq-cents par divisions, eux-mêmes regroupés en unités de vingt-cinq chars. Les officiers encadrant les chars de combat sont parmi les plus prestigieux de l'armée égyptienne : le « lieutenant de charrerie », le « directeur des chevaux ».

Au total une force de plus de 20 000 hommes, peut-être 25 000, à laquelle il faut ajouter la logistique qui n'est pas comptabilisée dans les données des textes antiques qui ne s'intéressent qu'aux combattants.

Cela aurait donc abouti à la constitution d'une force *-teher* entourant le roi, et surtout 3 500 chars de combats tirés par deux chevaux et montés par trois guerriers selon les représentations égyptiennes : un conducteur, un combattant avec un arc, plus un porte-bouclier qui n'était pas présent dans les représentations antérieures et serait une innovation de l'époque. En tout, au moins 7 000 chevaux.

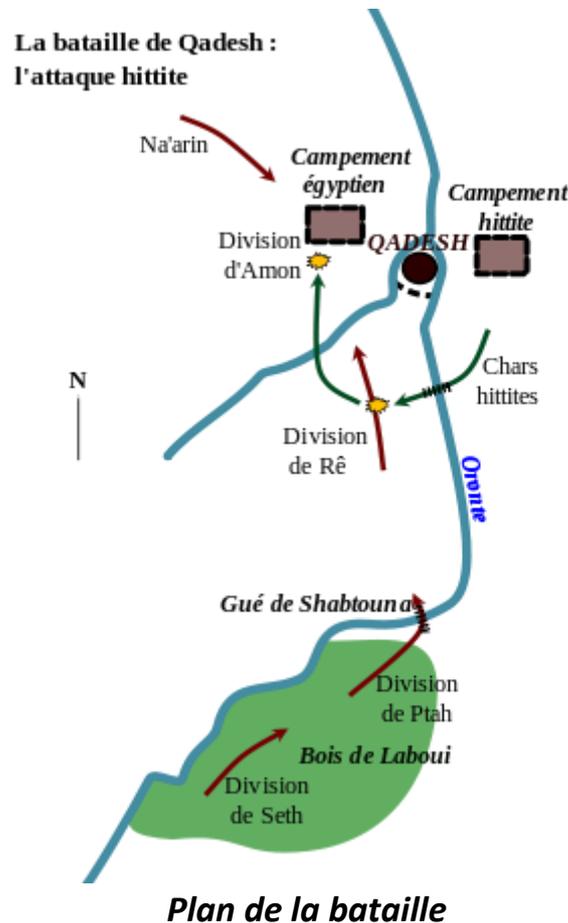
Une large supériorité numérique pour les Hittites.

Côté Égyptien, chaque division avait reçu ses plans de bataille avant le départ de Pi-Ramsès, l'intendance qui était chargée de ravitailler en nourriture de base suivait avec le matériel dans des chariots tirés par des bovidés et des ânes.

Hittites et Égyptiens revendiquent tous deux le royaume d'Amurru, en actuelle Syrie. À la frontière se situe Qadesh, ville lourdement fortifiée dans la vallée du fleuve Oronte. Une position hautement stratégique donc, convoitée par les deux empires.

Le roi Muwatalli, à la tête des Hittites, n'entend pas laisser tomber la cité si facilement. Il envoie ses espions désinformer les troupes adverses, faisant croire aux Égyptiens que leur victoire est assurée, l'autre camp hésitant à prendre les armes.

Un mois jour pour jour pharaon arrive devant Qadesh et fait prisonniers deux bédouins qui l'informèrent que les Hittites étaient loin de cette place forte, près d'Alep. L'armée pouvait donc avancer, mais il s'agissait d'une fausse information. Ramsès tomba dans le piège et continua, seul, sa route avec la division d'Amon en laissant les autres divisions derrière et établit son camp sans précaution particulière.



Mais alors que les soldats de Ramsès se reposent, Muwatalli et un bataillon de 2500 chars hittites attaquent par surprise. Désarmés, les Égyptiens tentent de résister, mais les troupes adverses se précipitent vers les tentes royales.

L'affrontement fut un bain de sang terrible, à tel point qu'un cessez le feu suivi d'une trêve ont été déclarés le soir même, afin d'éviter un nouveau massacre. Plus encore, le pharaon était dans une posture calamiteuse, qui aurait pu lui coûter la vie. En vérité, son salut vint des stratèges militaires égyptiens qui avaient anticipé la menace d'une embuscade, envoyant une division de char à Qadesh par la mer. Ces renforts obligèrent les forces de Muwatalli à battre en retraite vers le fleuve Oronte.

Avec le poème de **Pentaour**, le pharaon se fait une place au panthéon des plus grands personnages de l'Histoire. C'est pourtant une réelle manipulation des

faits qui fut orchestrée. À l'instar des régimes dictatoriaux contemporains, le pharaon a caché la réalité afin de sublimer son image.

Résultat ?

Cet épisode est relaté sur la quasi-totalité des temples, des fresques et autres documents. Le fameux traité de paix, source d'admiration pour le peuple qui vit en lui un diplomate grandiose, n'est pas à l'avantage de l'Égypte. Pire encore, suite à la trêve et avant de conquérir Qadesh en 1269 avant J.-C., la majorité du territoire revient au royaume hittite.

Première grande bataille de l'Antiquité, et première propagande ?

Cependant, après avoir frôlé la déroute Ramsès mit le siège devant la ville, mais Qadesh tint bon, la guerre entre les deux pays durera 17 ans et aboutira finalement à un traité de paix.

Cette paix fut scellée par un mariage entre Ramsès et la fille du roi hittite Hattousa, le mariage eu lieu en -1262.

Ce fut une paix de dupes !!!